

Et à la fin, ce sont toujours les Italiens qui gagnent.

2016-07-28 / News

« Fête de la foi » pour Thomas, « un beau moment de partage » pour Emma, ou bien encore « un fort témoignage de l'universalité de l'Eglise » pour Louis, la Copa Catolica a encore une fois été un succès lors de ces JMJ. Avec un peu plus de quarante équipes inscrites, le tournoi de football s'est cette année déroulé sur deux jours. Un premier jour avec des équipes de niveaux variables, et le second jour avec les meilleurs pour se disputer le titre. Chaque équipe se composait de 10 joueurs, 7 sur le terrain et 3 remplaçants, et pouvait être mixtes. Pour les jeunes de Cambrai, la compétition de mercredi s'est vite terminée après une cinglante défaite face aux Italiens de Sassuolo, futurs vainqueurs du tournoi (10-0). Mais « peu importe le résultat, l'important c'était d'être là », nous confiait Père Matthieu. Pour lui, « la Copa Catolica représente une excellente occasion pour que les jeunes s'unifient ». C'est d'ailleurs ce concept d'expérience universelle particulièrement intense qui ressort de la bouche de tous les participants.

Partis à plus de 200 en bus, les jeunes Cambraisiens avaient aussi en tête de visiter la ville de cœur de Saint Jean-Paul II. Un autre groupe de Nouvelle-Calédonie était quant à lui arrivé quelques jours auparavant, via Paris, pour « s'imprégner de la culture locale ». Logés dans des familles, tous confiaient leur agréable surprise d'avoir été chaleureusement reçus. A plus de 17 000 kilomètres de chez eux, se retrouver autour d'un ballon de foot marquait véritablement la preuve que les JMJ représentent des moments forts pour tous ceux qui y participent. Pour Emma, Fabiola, Marta et Jessica, pour qui c'est la première fois en Europe, « ça a été deux jours de partage et de belles rencontres ». Ils se sont d'ailleurs liés d'amitié avec des mexicains et un groupe venant du Diocèse de Saint-Denis en région parisienne.

Le foot n'a « pas forcément sa place aux JMJ »

Comme tous, Livio, 30 ans, qui était à Sydney en 2008, se réjouissait de voir tant de sourires sur les visages des joueurs. Mais pour lui, « des jeux de connaissances spirituelles pourraient rassembler encore plus vite que le foot ». Pourquoi ? « C'est très simple, le foot reste du foot, et il y aura toujours des mauvais perdants. Or, on n'est pas là pour ça ». Caroline, du groupe de Saint-Denis était du même avis. Pour la jeune française de 27 ans les impressions étaient mitigées : « Nous venons pour se rapprocher de Dieu et partager notre foi tout en voyant que l'on n'est pas seul. Or, certains ont du choisir entre la messe ce matin et le foot, et pour moi le foot n'a pas forcément de lien avec la raison principale de ma venue ici à Cracovie. » Malgré tout, elle expliquait être « heureuse » d'avoir la possibilité d'échanger avec des gens d'autres pays.

Une défaite en finale pour les Francophones de Fundacio

Pour l'anecdote, ce sont les Italiens de Sassuolo qui se sont imposés en finale face aux Francophones de Fundacio (2 buts à 1). Cette association, qui opère sur les cinq continents, «organise des camps pour des gens en quête de vie spirituelle et appelle à s'engager », nous expliquait Catherine, une jeune montpelliéraine de 22 ans qui est venue sans connaître personne, « mais qui s'est vite intégrée au groupe ». Après plusieurs jours à Konin dans le centre de la Pologne, ils étaient tous heureux de « se retrouver avec des gens de différentes nationalités ». Et malgré la défaite au final, tous retenaient une chose : ils venaient de vivre là un beau moment de partage, et c'est sans aucun doute ce dont ils se souviendront une fois rentrés chez eux.

Robin Bjalon